

ses documents. Il est probable qu'il a préféré laisser de côté des cartes incomplètes ; d'autre part, jusqu'à la lettre K, il ne nous a pas fait connaître ses enquêtes auprès des soldats de la garnison de Rennes. Or celles qu'il vient de publier montrent combien elles peuvent être intéressantes. C'est ainsi que la carte 412 ne signale que des pluriels en *-ier* au mot *krow*, « étable » : *krevier*, *kreyer*, *kreuyir*. Une note, extraite de la partie que M. Le Roux a conservée jusqu'ici inédite, révèle qu'à Remungol (Morb.), le pluriel en *-ou* existe : *krèwyêw*. Les enquêtes que M. Le Roux a faites en 1911 et en 1912, et les enquêtes faites plus tard sur place et restées inédites parce qu'incomplètes, pourraient se publier à peu de frais, sous formes de notes.

P. TRÉPOS.

Abbé Elie GAUTIER. — *L'Émigration bretonne. Où vont les Bretons émigrants ? Leurs conditions de vie.* Préface de M. Louis Chevalier. — Paris, Bulletin de l'Entr'Aide bretonne de la région parisienne, 3, rue du Départ, XIV^e, 1953. In-8°, 288 p., graphiques.

Voici une troisième portion de la thèse de doctorat ès lettres soutenue par M. Elie Gautier. Le premier s'intitulait : *Un siècle d'indigence* ; le second, *La dure existence des paysans et paysannes*. Ils cherchaient à répondre à cette question : Pourquoi les Bretons émigrent-ils ? Ils déplorait et cette émigration et ses causes dont la principale était l'excessive exigüité des exploitations rurales (surtout dans les Côtes-du-Nord), aggravée par l'abondance de la natalité.

Dans le présent volume l'auteur se transporte hors de Bretagne, il étudie l'émigrant *in situ*. Jamais un examen aussi complet et aussi précis n'avait été fait de ce problème. Une riche documentation statistique coupe court à toute rhétorique ; des témoignages consciencieux ont été recueillis. Si bien que de l'enquête menée avec un zèle ardent ressortent des conclusions fort claires.

L'émigration n'est pas un mal en soi, elle est le débouché légitime d'une population en excédent. Par contre l'émigration non préparée conduit presque infailliblement à une misère atroce. Tel fut le lot de milliers de paysans bretons débarqués à Paris ou dans la Seine et s'embau-

chant dans des usines sans connaître aucun métier : déchéance et mort prématurée. Que l'on compare leur destinée à celle des Bretons établis au Canada ou en Aquitaine, retrouvant au loin une profession connue, l'agriculture, et, dans la plupart des cas, s'adaptant avec succès.

Le remède principal est donc dans l'apprentissage d'un métier soit en Bretagne soit à destination. C'est à quoi s'applique, dans la région parisienne, l'Entr'aide bretonne et son œuvre est hautement humaine. Outre ce besoin essentiel dans l'ordre temporel elle pourvoit à un autre but non moins nécessaire. Il est en effet des Bretons qui semblent prédestinés à la profession qu'ils vont embrasser hors de chez eux et à qui cependant il manque un appui. C'est le fait des carriers du Finistère transportés à Trélazé et aussi des cultivateurs bretons qui s'en vont faire la récolte dans la Beauce. Ce qui fait défaut à ceux-là c'est un réconfort moral et spirituel. Le Breton est à la fois individualiste et grégaire. Il aime retrouver un cadre familial à condition que ce cadre ne l'emprisonne pas. Rien ne répond mieux à ce besoin que l'Eglise avec ses chaudes cérémonies et ses portes ouvertes.

Le livre de M. Elie Gautier est une « somme » en la matière. Il nous instruit solidement mais en outre il force l'admiration pour les hommes et les œuvres qui, complétés par la législation actuelle ou la complétant, cherchent à remédier aux inconvénients d'une émigration aveugle et réellement ont réussi à les atténuer.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

CHRONIQUE

QUATRIÈME CIRCONSCRIPTION DES ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES. — *Découvertes fortuites* : A Coatanéa, au Bourg-Blanc (Fin.), la chambre d'un tumulus détruit de l'âge du Bronze ancien a livré un poignard en bronze et des pointes de flèches armoricaines en silex du type ogival. A Lézéna, en Plouarzel, la chambre d'un autre tumulus aplani ne